

7. Le double visage

Contents

7.1. (16) Marais et premiers rangs	153
7.2. (17) Terry Mirkil	154
7.3. (18) Vingt ans de fatuité, ou : l'ami infatigable	155
7.4. (19) Le monde sans amour	156
7.5. (20) Un monde sans conflit ?	158
7.6. (21) Un secret de Polichinelle bien gardé	160
7.7. (22) Bourbaki, ou ma grande chance - et son revers	161
7.8. (23) De Profundis	163
7.9. (24) Mes adieux, ou : les étrangers	163

7.1. (16) Marais et premiers rangs

Mais je ne suis pas arrivé encore au bout de cette réflexion, sur la part qui a été mienne dans l'apparition du mépris et dans sa progression, dans ce monde auquel je continuais allègrement à référer par le nom de "communauté mathématique". C'est cette réflexion, je le sens maintenant, qui est-ce que j'ai de mieux à offrir à ceux que j'ai aimés dans ce monde, au moment où je m'apprête, non certes d'y retourner, mais à m'y exprimer à nouveau.

Il me reste surtout, je crois, à examiner quel genre de relations j'ai entretenu avec les uns et les autres qui faisaient partie de ce monde-là, aux temps où j'en faisais encore partie comme eux.

En y pensant maintenant, je suis frappé par ce fait qu'il y avait dans ce monde toute une partie que je côtoyais pourtant régulièrement, et qui échappait à mon attention comme si elle n'avait pas existé. Je devais la percevoir en ce temps comme une sorte de "marais" sans fonction bien définie dans mon esprit, pas même celle de "caisse de résonance" je suppose - comme une sorte de masse grise, anonyme, de ceux qui dans les séminaires et les colloques s'asseyaient invariablement aux derniers rangs, comme s'ils y avaient été assignés de naissance, ceux qui n'ouvraient jamais la bouche pendant un exposé pour hasarder une question, certains qu'ils devaient être d'avance sûrement que leur question ne pourrait être qu'à côté de la plaque. S'ils posaient une question aux gens comme moi, réputés "dans le coup", c'était dans les couloirs, quand il était visible que "les compétences" ne faisaient pas mine de vouloir parler entre eux - ils posaient leur question alors vite et comme sur la pointe des pieds, comme honteux d'abuser du temps précieux de gens importants comme nous. Parfois la question paraissait à côté de la plaque en effet et j'essayais alors (j'imagine) de dire en quelques mots pourquoi ; souvent aussi elle était pertinente et j'y répondais également de mon mieux, je crois. Dans les deux cas il était rare qu'une question posée dans de telles dispositions (ou, devrais-je dire plutôt, dans une telle ambiance) soit suivie d'une seconde question, qui l'aurait précisée ou approfondie. Peut-être nous, les gens des premiers rangs, étions en effet trop pressés dans ces cas-là (alors même que nous nous appliquions